

Les Apprentis d'Auteuil à Angers

La Fondation lance un projet qui associe les entreprises pour remettre en selle des jeunes en galère.



Angers, jeudi 30 octobre. Bruno Broit (à gauche) et Christophe Langlais, directeur Partenariats et Projets d'Apprentis d'Auteuil

Ce mardi 4 novembre, le cabinet d'expertise comptable Becouze à Angers, accueillera une réunion inhabituelle en ses lieux : il s'agira de lancer une expérience novatrice à Angers, menée par la Fondation Apprentis d'Auteuil (1). Baptisée « Réussir Angers », elle se propose d'aider des jeunes de 18 à 30 ans à reprendre pied dans la vie active. Cette cause est très partagée, mais la méthode proposée l'est moins. « Nous nous inspirons de l'exemple de Réussir en Vendée, lancé en 2012 à Montaigu, explique Bruno Broit, le responsable de la nouvelle antenne angevine basée au pied d'une tour Gaubert à Belle-Beille. 34 chefs d'entreprises se sont mobilisés pour financer un cycle d'insertion. Une trentaine de jeunes ont pu disposer d'un accompagnement spécifique. Engagés

financièrement, les entreprises se sont aussi impliquées en accueillant ces jeunes en stage. On en est à la septième promotion. On estime que 70 % des accompagnements sont réussis ».

« L'entreprise est pour eux un lieu inaccessible »

Lui-même partie prenante de l'expérience vendéenne, Bruno Broit lancera la première promotion angevine en décembre. Ils seront douze, qui devront être triés parmi un vivier de 30 candidats. « Ce sont des jeunes à ancrage social faible qui ont subi une scolarité difficile, précise-t-il. Pour remonter leur taux d'employabilité, il faut d'abord faire remonter les jauges d'estime de soi. Ils ont besoin de bienveillance mais aussi qu'on les rende acteurs de ce qu'ils veulent être. Pour eux,

l'entreprise est au mieux un lieu inaccessible. Au pire, un ennemi. C'est pour cela que l'implication des dirigeants est essentielle ».

Les Apprentis d'Auteuil espèrent rééditer ce succès à Angers. Le soutien de l'Agglomération, avec laquelle les contacts remontent à une année déjà, leur est acquis. Les locaux sont loués auprès d'Angers Loire Habitat. Ils ont trouvé un relais efficace via la fondation Esperancia, initiée par Jean-Paul Béchu, dirigeant de l'entreprise de veille numérique Nameshield (lire ci-dessous). « Il s'agit de donner une deuxième chance à des jeunes en difficulté, défend Jean-Paul Messier, associé du cabinet Becouze et trésorier d'Esperancia. Nous-mêmes ne pouvons les embaucher mais nous pouvons les recommander auprès de nos clients pour des stages ».

Outre Nameshield et le cabinet Becouze, l'initiative a aussi reçu le soutien de l'Ordre des experts-comptables et de la fondation de la Barre Populaire Atlantique. Pour l'instant, essentiellement des entreprises tertiaires. Et Angers n'a pas un faible taux de chômage du bassin de Montaigu, ni ce réflexe réseau des entrepreneurs si développé dans le bocage vendéen.

Mais Jean-Paul Messier croit en la mobilisation angevine. « Dans le monde, c'est compliqué en ce moment, relativise-t-il. Mais des métiers de services et industriels manquent de personnel, par exemple la chaudronnerie. Il faut redonner l'espoir à ceux qui sont restés dans la rue. Et on ne peut pas toujours compter sur les réseaux pub-

(1) A 18 h 45, au 1 rue de Bu

« Les entreprises doivent prendre le relais »

Jean-Paul Béchu, créateur de la fondation Esperancia, a été adopté. Ce chef d'entreprise informatique explique en quoi sa trajectoire personnelle l'incite à soutenir l'initiative des Apprentis d'Auteuil.

C'est à grâce à Jean-Paul Béchu que les Apprentis d'Auteuil peuvent reprendre pied en Anjou (lire ci-contre). Le fondateur de Nameshield, société de veille numérique sur les marques (L'Oréal entre autres) emploie plusieurs dizaines de salariés dans le centre d'Angers. Il a aussi créé en 2013 la fondation Esperancia, socle financier de l'expérience. Une part du chiffre d'affaires de Nameshield abonde ce fonds, qui irrigue aussi les Jardins de Cognac, entre autres. Pour lui, c'est une façon de renvoyer l'ascenseur, social et humain, dont il



Angers, juin 2014. Jean-Paul Béchu dans les locaux de Nameshield

A SAVOIR

Depuis 1866

C'est en 1866 que l'abbé Roux, touché par le sort de six orphelins, a eu l'idée de les héberger dans une mesure en lisière de Paris avec un projet d'en faire des sabotiers. « Ce projet n'ont ni père ni mère, dit-il à l'époque. Je serai leur père et leur mère ; ils n'ont pas de foyer, je leur donnerai le mien. Un siècle et demi plus tard, la fondation catholique Apprentis d'Auteuil est toujours hébergée dans le même cadre, devenu une banquette chic. Elle gère 220 établissements en France - dont 50 dans le Grand Ouest - qui suivent 24 000 jeunes. Dans les années quatre-vingt-dix, le projet avait failli voir le jour à l'abbaye de Saint-Maur, au Thoureil, à mi-chemin entre Saumur et Angers. La fondation, qui prévoyait une rentrée